

jusqu'à 721 av. J.-C., règne de PING WANG, de la dynastie des TCHEOU. La nature même de l'ouvrage le désignait tout particulièrement aux exécuteurs des ordres de destruction (213 av. J.-C.) de TS'IN CHE HOUANG TI, au III^e siècle avant notre ère. Lorsque sous l'empereur HIAO WEN (179-157 av. J.-C.), des HAN, on chercha à reconstituer le texte des anciens livres, grâce à un vieillard de Ts'i nan, capitale du Chan Toug, nommé FOU CHENG, on put rétablir vingt-huit ou vingt-neuf chapitres qu'il savait par cœur ou que, suivant Se-ma Ts'ien, il avait conservés sur des tablettes cachées dans un mur, tablettes remises par lui à un envoyé de l'empereur WEN (178-156 av. J.-C.); cette portion du livre est connue sous le nom de *Kin wen* ou texte moderne. Le livre V, *T'ai Kia*, des Annales des Chang, aurait été fourni par une jeune fille du Ho nan. Un peu plus tard, à l'aide d'un texte en caractères archaïques (*K'oteou*), retrouvé dans un mur lors de la démolition par ordre de KOUNG WANG, prince de LOU, de la maison de Confucius, K'OUNG Ngan-kouo, constata que les 29 chapitres de Fou Cheng en formaient en réalité 34; il trouva de plus 25 sections nouvelles, ayant ainsi 59 sections dont 58 étaient des chapitres des 100 chapitres de Confucius et dont la 59^e était le *siao siu* du *Chou King*, c'est-à-dire l'ensemble des résumés préliminaires de chacune des 100 sections. K'oung ayant constitué ces cinquante huit chapitres les présenta en 96 av. J.-C. à l'empereur. L'authenticité de la préface et du commentaire de K'oung Ngan-kouo a été depuis considéré comme un faux par les commentateurs modernes¹. Sous les TSIN-ORIENTAUX, à l'époque de l'empereur YOUEN (317-323), MEI TSI établit d'après Ngan-kouo un nouveau texte qui forme le *Kou wen*, ou texte ancien, en caractères imitant la forme du tétard *K'ou teou tseu*. Enfin sous les SOUNG, TCHOU HI et son disciple TS'AI TCH'EN, en 1210, ajoutèrent de nouvelles remarques et un commentaire. C'est non pas un ouvrage d'une parfaite unité, conçu et écrit d'une manière

1. Cf. *Mémoires relatifs à l'Asie centrale*, II, 1916, *Chou-King et Chang-Chou*, par Paul PELLISOT, p. 127.